



**Introduction** - En promettant d'assassiner le tyran à la tête de Florence, le duc Alexandre de Médicis, Lorenzo prétend changer le régime politique ; pour cela il doit mettre en confiance le duc, au point de lui faire croire qu'il est son plus fidèle compagnon.

Inspiré d'un fait historique qui a eu lieu en 1537 à Florence, l'intrigue de cette pièce est une vaste réflexion sur le mensonge, les illusions, les masques, la manipulation, la quête de la vérité cachée derrière les apparences.

## Faire croire dans la pièce *Lorenzaccio*

### 1. Le pouvoir des masques

#### a) masques et déguisements

- La pièce se déroule durant les fêtes de carnaval qui symbolisent par le travestissement et le déguisement, la capacité des hommes à faire croire et se faire croire.
- Le duc et Lorenzo arrivent I, 1 cachés par leurs manteaux (Maffio croit que ce sont des bandits), puis déguisés en religieuses et masqués (I, 2)
- Lorenzo, lui, est comme le dieu romain Janus, il porte presque en permanence des masques pour faire croire aux autres : le masque du voyou, laid physiquement et moralement (I, 6), celui du personnage dépravé, athée et libertin (I, 4), celui du faible efféminé s'évanouissant à la vue d'une épée.
- Cette capacité à prendre plusieurs aspects s'illustre aussi dans la multiplicité des surnoms du personnages :
  - Lorenzaccio : diminutif péjoratif évoquant le vice, le mal, la débauche
  - Renzino, Lorenzino : diminutif mélioratif utilisé par sa mère et sa tante évoquant l'enfant pur qu'il était, le temps perdu de l'enfance et de l'innocence
  - Renzo : diminutif employé affectueusement par le Duc et soulignant son aspect fragile
  - Lorenzetta : diminutif employé de manière méprisante pour souligner son aspect efféminé et faible
  - Renzinaccio : mélange de deux diminutifs, l'un mélioratif (-rino) l'autre péjoratif (-accio), il est appelé une fois ainsi, juste avant le meurtre, par Alamanno, un Républicain
  - Lorenzo : son véritable nom, appelé ainsi par Philippe Strozzi.
  - Brutus : celui auquel Lorenzo lui-même s'identifie (attention il y a deux "Brutus", l'ancien, fondateur légendaire de la République romaine, et le fils adoptif de César, qui l'assassina en 44 avant notre ère. Dans les deux cas, le sang versé devait restaurer la République.)

#### b) jouer la comédie

- Lorenzo joue la comédie à plusieurs reprises, par exemple lorsqu'il s'évanouit à la vue de l'épée (I, 4) où de nombreux indices laissent comprendre qu'il s'agit d'une sorte de jeu théâtral.
- Tel un metteur en scène, Lorenzo prépare et imagine l'assassinat du Duc, en répétant plusieurs fois la scène avec Scoronconcolo (III, 1) qui lui demande "as-tu assez du jeu ?" ; IV, 9 il recherche les meilleurs dialogues possibles ("je lui dirai que...", "j'emporterai la lumière", "il posera son épée là")
- Lors du vol de la cotte de mailles, Lorenzo joue un rôle en l'exagérant, de manière grotesque, presque comme un bouffon.

#### c) croire ou ne pas croire la comédie

- Lorenzo est l'acteur parfait qui réussit à faire croire à ses mises en scène et à ses masques et en premier lieu, à celui pour lequel le piège est fait. Alexandre est aveugle à toutes les mises en garde (p 177-178 et 53)
- Mais deux personnages surtout ne se font pas prendre au piège de cette comédie :

- Le Cardinal Cibo, maître en tromperie comprend le mensonge (“hum, c’est bien fort” I, 4)
- Philippe Strozzi, le seul à appeler Lorenzo toujours par son vrai prénom, sait que Lorenzo joue un rôle : “si la hideuse comédie que tu joues m’a trouvé impassible et fidèle spectateur, que l’homme sorte de l’histriion !” (III, 3 p 121) mais il laisse transparaître ses doutes sur l’identité réelle de Lorenzo (“si tu dis vrai”, si je te croyais”) (cf GF p 117-118)

d) qui est derrière le masque ?

- En se demandant “suis-je un Satan ?” (III, 3) le personnage prend conscience des dangers de vouloir toujours faire croire, car comme Satan, Lorenzo est celui qui manipule constamment pour tromper autrui. Comme il a trop bien joué son rôle de débauché, il n’est pas cru quand il est sincère et le masque du mensonge lui colle au visage : “Le Vice, comme la robe de Déjanire, s’est-il si profondément incorporé à mes fibres [...] ?” (IV, 5) “Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau” (III, 3) (+ GF p 120)
- En ôtant son masque (ou plutôt l’empilement de ses masques) devant Philippe, Lorenzo révèle une sorte de vide existentiel vertigineux, en revenant sur ses différents rôles pour avouer que “le meurtre est tout ce qui [lui] reste de [sa] vertu”, il n’est qu’un “squelette”, une “énigme” (III, 3), et, une fois Alexandre tué, “plus creux et plus vide qu’une statue de fer blanc” (V, 7)

### **ACTE I : Lorenzaccio et Lorenzetta**

Cet acte présente la situation à Florence et la place énigmatique de Lorenzo auprès du Duc Alexandre.

#### **Scène I, 1 : Lorenzo l’entremetteur**

Cette scène nous présente Lorenzo comme l’entremetteur vicieux du Duc Alexandre : il est celui qui a organisé l’entrevue avec la sœur de Maffio (qui a 15 ans) qu’il se vante d’avoir facilement pervertie par des propos trompeurs (“un conseil d’ami”) : l’apparence d’innocence de la jeune fille n’était qu’un “vernis”. Le Duc est un libertin plutôt violent et cynique, incapable de séduire et de dissimuler

#### **Scène I, 2 : Les masques**

Quelques échos et suites du bal organisé chez Nasi pour les noces de sa fille : atmosphère de carnaval, les convives sont masqués et déguisés (le Duc et Lorenzo sont déguisés en religieuses).

ruse des écoliers qui font croire qu’ils vont au bal en s’appuyant sur de fausses preuves

Tirade de l’orfèvre qui ne croit pas dans cette mascarade qu’est devenu la cour (s’oppose au marchand, qui apprécie le spectacle : “hé hé, ce sont mes étoffes qui dansent... Il en danse plus d’une qui n’est pas payée”)

Cette scène contient enfin le début du drame de Louise Strozzi avec Julien Salviati ( I, 5 ; II, 7 ; III, 7 et IV, 2).

**Scène I, 3 :** Cette scène nous présente deux nouveaux personnages dont la sincérité est fortement douteuse :

1) la marquise Cibo (Ricciarda) dont les larmes (alors que son mari ne part que pour une semaine visiter l’une de ses terres et qu’ils sont mariés depuis sept ans) semblent surjouées et peu sincères (“je voudrais seulement que l’honnêteté n’eût pas cette apparence”, dit Cibo), de même que sa condamnation du tyran Alexandre : on apprend en effet grâce au Cardinal qu’elle a un rendez-vous d’amour avec lui. D’où la remarque du Cardinal : « Cela est comique d’entendre les fureurs de cette pauvre marquise, et de la voir courir à un rendez-vous d’amour avec le cher tyran, toute baignée de larmes républicaines. »

Mais sincère en réalité : culpabilise et portée par son idéal républicain

2) deuxième personnage : le cardinal Cibo, frère du marquis, qui est présenté comme un dissimulateur et un espion : lui aussi cache son jeu et espionne sa belle-sœur mais celle-ci est habile et ne se dévoile pas.

représentant d’un clergé hypocrite (“rien n’est un péché quand on obéit à un prêtre”) dénoncé par la marquise (“le clergé sonnerait au besoin toute ses cloches pour étouffer le bruit des sanglots du peuple”) //1830

### **Scène I, 4 : Lorenzaccio et Lorenzetta**

Cette scène est une scène capitale :

- elle nous donne un double portrait de Lorenzo par des personnages de la pièce :
  - celui de Sire Maurice et du Cardinal qui peignent Lorenzo comme un libertin athée inquiétant et dangereux : Lorenzaccio
  - celui du Duc qui peint Lorenzo comme un être faible, lâche et sans virilité, un « lendemain d'orgie ambulante » : Lorenzetta.
- elle nous montre Lorenzo lui-même sous un double jour :
  - un être insolent, plein d'esprit et sûr de lui ;
  - un être faible, peureux et incapable de manier l'épée (mise en scène, peu crédible pour le cardinal : « Vous croyez à cela, monseigneur ? », au contraire convaincante pour le duc)

Le duc révèle en même temps sa lucidité et sa franchise par rapport au rôle politique qu'il joue ("César et le pape ont fait de moi un roi..."), et le rôle d'espion de Lorenzo ("il est glissant comme une anguille ; il se fourre partout et me dit tout")

### **Scène I, 5 : L'amertume des bannis**

Cette scène présente une nouvelle facette de la haine du peuple et des bannis pour le Duc, ce « bâtard, qui a droit de vie et de mort sur nos enfants, et qui ne pourrait pas nommer sa mère ». Le deuxième bourgeois dénonce la naïveté du peuple ("ils n'en voient pas davantage. Et un beau matin ils se réveillent tout endormis des fumées du vin impérial...")

Elle présente aussi la 2<sup>e</sup> rencontre entre Louise Strozzi et Julien Salviati (la 1<sup>ère</sup> = I, 2), qui calomnie les femmes

### **Scène I, 6 : L'enfant Lorenzo est-il mort ?**

Nouvelle scène capitale puisqu'elle introduit le point de vue de sa mère (Marie Soderini) et de sa tante (Catherine Ginori) sur Lorenzo : Lorenzo n'est plus que le « spectre hideux » de ce qu'il fut, de même que « Florence la bâtarde » n'est plus que le spectre hideux de ce qu'elle fut.

Lorenzo n'a donc pas toujours été ainsi : jeune, il était plein de promesses, amoureux de la vérité, soucieux des autres, admiratif des grands hommes, et ce passé n'a pas totalement disparu : selon Catherine, il transpire parfois encore dans le présent : « N'ai-je pas vu briller quelquefois dans ses yeux le feu d'une noble ambition ? Sa jeunesse n'a-t-elle pas été l'aurore d'un soleil levant ? Et souvent encore aujourd'hui il me semble qu'un éclair rapide... Je me dis malgré moi que tout n'est pas mort en lui. » « Il est encore beau quelquefois dans sa mélancolie étrange. » (p. 73). Mais pour la mère, ce sont des illusions, elle évoque la fin des siennes en soulignant comme la réalité est brutale "cela est trop cruel d'avoir vécu dans un palais de fées... et de se réveiller dans une mesure ensanglantée"

Donc Lorenzo a plusieurs facettes :

- Le libertin athée, entremetteur du Duc, que le peuple surnomme « Lorenzaccio ».
- L'homme peut-être simulateur et dangereux pour le Duc (cf. l'avertissement du Cardinal) : un nouveau Brutus ?
- « Lorenzetta » : la femmelette indigne des Médicis.
- L'enfant épris d'idéal, soucieux des autres et de la vérité : celui qui sera appelé « Lorenzino ».

## ACTE II : Un nouveau Brutus ?

### **Scène II, 1 : L'amertume des Strozzi**

Cette scène présente Philippe Strozzi méditant sur la décadence des mœurs à Florence. Sa méditation met en avant l'énigme de l'humanité, capable du meilleur mais faisant le plus souvent le pire : « Pauvre humanité ! quel nom portes-tu donc ? celui de ta race, ou celui de ton baptême ? » Il dénonce une hypocrisie généralisée : « ce qu'on appelle la vertu, est-ce donc l'habit du dimanche qu'on met pour aller à la messe ? » Lui-même souligne son impuissance, il ne fait que constater sans agir. Il refuse d'abandonner cependant ses idéaux : « que le bonheur des hommes ne soit qu'un rêve, cela est pourtant dur... non!... La république, il nous faut ce mot-là »

Elle contient le récit par Léon Strozzi (le Prieur) des paroles de Salviati au sujet de leur sœur Louise. Ce récit déclenche les fureurs de Pierre Strozzi : la catastrophe est donc en route : vengeance des Strozzi, mensonge de Salviati, vengeance du Duc.

Montre le pouvoir des mots, les conséquences du mensonge

### **Scène II, 2 : Le recrutement de Tebaldeo**

Cette scène confronte deux hommes qu'en apparence tout oppose : le peintre Tebaldeo Freccia et Lorenzo :

Tebaldeo apparaît comme un homme sincère et idéaliste : il est amoureux de l'art et de Dieu + il parle de lui-même avec une humilité non feinte. Lorenzo apparaît comme un provocateur plein d'ironie (« ce que vous dites là est parfaitement vrai et parfaitement faux, comme tout au monde »)

réflexion sur l'art, qui est mensonge « réaliser des rêves, voilà la vie du peintre », mais exprime aussi quelque chose de réel (« des gouttes précieuses du sang de ma mère sort une plante odorante qui guérit tous les maux »)

La scène se conclut sur un élément dramatique important : Lorenzo recrute Tebaldeo pour une besogne mystérieuse : « je veux te faire faire un tableau d'importance pour *le jour de mes noces* ».

On comprendra plus tard que le but de Lorenzo est de faire faire le portrait du Duc par Tebaldeo afin de le faire se dévêtir et de subtiliser au Duc sa cotte de mailles en vue de l'assassinat.

Dans cette scène, on sent que Lorenzo a des intentions cachées, mais ni le spectateur, ni les personnages ne savent encore lesquelles.

### **Scène II, 3 : La confession de la Marquise**

Cette scène (qui fait écho à I, 3) contient deux éléments :

Le Cardinal Cibo, sous couvert de confession, soumet la Marquise, sa belle-sœur, à un interrogatoire aux arrière-pensées politiques : il veut lui faire avouer sa liaison avec le Duc dans le but de la manipuler (il parle d'elle comme du « marteau » dont il va se servir) et de diriger l'influence qu'elle a sur le Duc : Le Cardinal apparaît donc comme un être machiavélique (sa tirade insiste sur le secret et l'ambiguïté, il est l'homme de "l'ombre" : « c'est d'un autre qu'il se défiera, en m'obéissant à son insu... je serai l'anneau invisible qui l'attachera... ») qu'on pourra néanmoins plus tard distinguer de Lorenzo : Sa démarche ne vise aucune noble fin, mais seulement la conservation du pouvoir. Pris par la colère, n'arrivant pas à manipuler sa belle-soeur, il se démasque (la marquise : « ah! comme les hommes sortent d'eux-mêmes tout à coup après dix ans de silence! »)

De plus les doutes de la Marquise ne portent pas que sur les intentions du Cardinal : elle s'interroge sur le « charme inexplicable » de cette situation difficile (son mari est en voyage, le Duc lui fait des avances auxquelles elle résiste plus ou moins, le Cardinal la surveille), charme qui agit sur elle comme un « aimant », et elle s'interroge sur l'objet de son amour : est-ce Florence ou Alexandre ? Ambiguïté, déni

### **Scène II, 4 : Lorenzo-Brutus ?**

Scène essentielle, puisque, tout en maintenant le doute et le trouble, elle fait apparaître les premiers signes possibles d'un nouveau Lorenzo : Lorenzo-Brutus = Lorenzo l'idéaliste, le républicain prêt à assassiner le Duc. Cette scène se déroule en trois temps, qui révèlent chaque fois que Lorenzo est double :

### A. Lorenzo, Marie et Catherine

1) L'histoire de Brutus : Brutus, dont Tarquin le Superbe avait massacré la famille, attendait son heure pour se venger en simulant la folie. Il profita du viol de Lucrece par Tarquin le fils pour aider le mari de Lucrece à soulever le peuple, chasser les Tarquins et instaurer la République. Au début, désabusé, Lorenzo tourne l'histoire en dérision, il n'a plus d'illusion sur les hommes et les femmes. Mais à la fin, secoué par le songe de sa mère, il réclame de réentendre l'histoire.

Lorenzo serait-il un nouveau Brutus déguisé en libertin ?

2) Le rêve de Marie : Marie raconte à Lorenzo un rêve dans lequel elle a vu un spectre qui n'était autre que son « Lorenzino d'autrefois ». Lorenzo demande à Marie de dire au spectre, si elle le revoit, « qu'il verra bientôt quelque chose qui l'étonnera ».

### B. Lorenzo, Bindo Altoviti (oncle de Lorenzo) et Baptista Venturi

1) Lorenzo se déclare républicain et admet tendre un piège au Duc :

« BINDO : Vous nous avez dit quelquefois que cette confiance extrême que le duc vous témoigne n'était qu'un piège de votre part. Cela est-il vrai ou faux ? Êtes-vous des nôtres, ou n'en êtes-vous pas ? voilà ce qu'il nous faut savoir. » / « LORENZO : Je suis des vôtres mon oncle. » (mais sa réponse semble très ironique)

2) Mais, en même temps, l'ironie et l'insolence de Lorenzo démasquent les hypocrisies des autres : Lorenzo se moque notamment de Venturi, qui ne veut pas être appelé marchand et des républicains qui se reconnaissent à leur barbe (c'est le cas en 1830). Il dénonce les mots (qui désignent des valeurs, des idéaux), qui ne sont que des jouets, des "toupies" faites pour impressionner

Puis, Lorenzo demande au Duc des faveurs pour Bindo et Venturi : il leur joue un tour que les deux républicains jugent « infâme » (mais sont-ils sincères ? Les mensonges de L leur valent des avantages importants). Il révèle en fait qu'ils sont faciles à corrompre ? (Venturi : "Altesse! vous me comblez de joie!" puis devant Bindo "cela est terrible")

### C. Lorenzo et le Duc

1) Lorenzo fait tout ce qu'il peut pour détourner l'intérêt du Duc pour sa tante Catherine

2) Il prétend que son but, en allant dîner chez Philippe Strozzi est de faire l'espion contre les républicains.

3) Il affirme au Duc : « Si vous saviez comme il est aisé de mentir impudemment au nez d'un butor ! »

## **Scène II, 5 : La vengeance des Strozzi**

L'intérêt de cette scène est principalement dramatique : on y apprend que les frères Strozzi ont assassiné Salviati (du moins le croient-ils). Mais on peut aussi dégager les éléments suivants :

1) Philippe Strozzi reconnaît sa propre hypocrisie : « on croit Philippe Strozzi un honnête homme, parce qu'il fait le bien sans empêcher le mal » : ils réagissent à une offense privée, mais laissent les malheurs publics impunis. Aveuglement, illusion ? ("je me suis courbé sur des livres, et j'ai rêvé pour ma patrie...") Cet aveu annonce l'inertie de républicains après l'assassinat du Duc.

2) Pierre semble admiré par Lorenzo en tant que vengeur et il refuse de se cacher : « Tu es beau, Pierre, tu es grand comme la vengeance. » (alors que Louise le trouve "hideux").

## **Scène II, 6 : La disparition de la cotte de mailles**

Tebaldeo faisant son portrait, le Duc a quitté sa cotte de mailles.

Lorenzo encourage le duc à ne pas la quitter pour mieux dissimuler son action, prend ouvertement la cotte devant tout le monde pour jouer les innocents, distrait l'attention du duc avec sa tante... : manipule Giomo le soupçonne mais s'en tient finalement aux apparences ("Bah, un Lorenzaccio!")

## **Scène II, 7 : Le mensonge de Salviati**

Salviati a fait semblant de mourir pour échapper à Pierre, et prétend ici avoir été attaqué pour avoir dit aux Strozzi que leur sœur Louise était amoureuse du Duc. En piquant l'amour-propre du Duc, il est sûr de le faire réagir et d'obtenir vengeance. Dernier mensonge de Salviati, particulièrement efficace

### ACTE III : Lorenzo-Brutus se dévoile

Cet acte est capital puisque Lorenzo s'y dévoile et s'explique.

#### **Scène III, 1 : Un tapage bien calculé**

Dans cette scène, Lorenzo se dévoile partiellement à Scoronconcolo, qui est son obligé (Lorenzo a obtenu la grâce de ce condamné à mort) :

- Scoronconcolo devine malgré ce que lui dit Lorenzo qu'il a un ennemi : est clairvoyant, attentif aux détails pour trouver la vérité. Il redit son attachement à L, qui, ayant confiance en lui, lui avoue son projet (sans révéler qu'il s'agit du duc).
- Il reconnaît que le "jeu" qu'il a inventé n'est qu'une mise en scène : il s'agit d'habituer les voisins à un tapage quotidien afin que les bruits éventuels du meurtre n'éveillent pas leurs soupçons.
- Au début de la scène, Lorenzo est dans une sorte de délire ou de fièvre qui ne semble pas feint (contrairement à la fausse folie de Brutus). De plus, en se comparant à Ugolin, Lorenzo semble donc lui aussi avoir été condamné à une dégradation profonde et monstrueuse.

#### **Scène III, 2 : Une volonté de révolte**

Pierre Strozzi, conscient de ne pas avoir tué Salviati, annonce à son père qu'il se rend chez les Pazzi pour organiser la révolte contre les Médicis : il veut passer à l'action parce que rien ne peut être pire que la soumission présente.

Philippe est effrayé (parce que plus lucide, plus réfléchi, se méfie des illusions et de leurs conséquences : y croire permet au contraire d'agir) et part chez les Pazzi avec son fils.

#### **Scène III, 3 : Lorenzo-Brutus se dévoile**

C'est la scène centrale de la pièce : Lorenzo s'y dévoile entièrement et s'explique à Philippe Strozzi.

##### A. L'arrestation de Pierre et Thomas Strozzi

- Pierre et Thomas Strozzi sont arrêtés par des soldats allemands sur ordre du Duc : c'est là la conséquence du mensonge machiavélique de Salviati : ayant prétendu au Duc qu'il a été attaqué par les Strozzi pour leur avoir dit que leur sœur était amoureuse d'Alexandre, celui-ci souhaite se venger de cet affront personnel.
- Ce malheur change l'attitude de Philippe : après avoir parlé à son fils contre les idées de révolte (cf. scène précédente : III, 2), il souhaite lui aussi passer à l'action.

##### B. Le dialogue Lorenzo-Philippe

- Philippe veut passer à l'action et il demande à Lorenzo de se dévoiler : est-il celui qu'il paraît être ? « Ne m'as-tu pas parlé d'un homme qui s'appelle Lorenzo, et qui se cache derrière le Lorenzo que voilà ? Cet homme n'aime-t-il pas sa partie, n'est-il pas dévoué à ses amis ? » Il rappelle de plus qu'on ne peut pas juger un homme sur ses paroles, mais seulement sur ses actes : « Si tu dis vrai, à l'action ! ».
- Lorenzo met Philippe en garde contre un « démon » : le démon de l'action idéaliste et généreuse pour la Liberté, la Patrie et le Bonheur des hommes : « un démon plus beau que Gabriel ». Ce démon = agir, non pas pour son seul intérêt personnel (ex. sauver ses fils), mais pour le bien commun. Il reste à comprendre en quoi ce démon est dangereux et destructeur : c'est la confession qui suit qui va éclairer ce point.

##### C. La confession

Lorenzo se dévoile et tente d'expliquer son dessein : ce faisant il ouvre un double « abîme » : celui de son moi + celui de l'humanité elle-même.

Voici les étapes de cette confession :

a) Aveu du dessein : tuer rapidement Alexandre, qui est méthodiquement et minutieusement piégé : « le buffle sauvage, quand le bouvier l'abat sur l'herbe, n'est pas entouré de plus de filets, de plus de nœuds coulants, que je n'en ai tissés autour de mon bâtard. »

b) Récit de la vocation mystérieuse : « Ma jeunesse a été pure comme de l'or. Pendant vingt ans de silence, la foudre s'est amoncelée dans ma poitrine ; et il faut que je sois réellement une étincelle du tonnerre, car, tout à coup, une certaine nuit que j'étais assis dans les ruines du Colisée antique, *je ne sais pourquoi je me levai* ; je

tendis vers le ciel mes bras trempés de rosée, et je jurai qu'un des tyrans de ma patrie mourrait de ma main. J'étais un étudiant paisible, je ne m'occupais alors que des arts et des sciences, et *il m'est impossible de dire comment cet étrange serment s'est fait en moi*. Peut-être est-ce là ce qu'on éprouve quand on devient amoureux. »

c) Les deux motivations : idéalisme (travailler pour la Liberté) et orgueil (devenir grand) :

- voulant agir pour le bonheur de l'humanité, l'action de Lorenzo est motivée par un certain idéalisme : un souci de la justice et du bien commun. On retrouve là les éléments du Lorenzino décrit par sa mère en I, 6. On va comprendre que cet idéalisme est la première faiblesse du projet de Lorenzo : agir pour l'humanité a-t-il un sens ? l'humanité mérite-t-elle qu'on agisse pour elle ?
- mais l'intention de Lorenzo n'est pas purement altruiste : elle est aussi motivée par l'orgueil et sur ce point, sa confession est bien confession d'un péché fondamental : « Les hommes ne m'avaient fait ni bien ni mal, mais j'étais bon, et, pour mon malheur éternel, j'ai voulu être grand. Il faut que je l'avoue, si la Providence m'a poussé à la résolution de tuer un tyran, quel qu'il fût, l'orgueil m'y a poussé aussi. Que te dirais-je de plus ? tous les Césars du monde me faisaient penser à Brutus. » Cette motivation orgueilleuse va constituer la deuxième faiblesse du projet de Lorenzo : c'est elle qui va le pousser à vouloir agir seul et qui va le propulser dans une descente aux enfers irréversible.

d) Les ravages de l'orgueil : la volonté d'agir seul a poussé Lorenzo à recourir à la ruse et donc à adopter le mode de vie de son cousin : « Je voulais agir seul, sans le secours d'aucun homme. Je travaillais pour l'humanité ; mais mon orgueil restait solitaire au milieu de tous mes rêves philanthropiques. Il fallait donc entamer par la ruse un combat singulier avec mon ennemi. » « Pour plaire à mon cousin, il fallait arriver à lui, porté par les larmes des familles ; pour devenir son ami et acquérir sa confiance, il fallait baiser sur ses lèvres épaisses tous les restes de ses orgies. J'étais pur comme un lis, et cependant je n'ai pas reculé devant cette tâche. [...]. Je suis devenu vicieux, lâche, un objet de honte et d'opprobre. »

Or, cette plongée en enfer s'est révélée irréversible : le masque hideux est devenu visage, le costume est devenu peau : « Non, je ne rougis point ; les masques de plâtre n'ont point de rougeur au service de la honte. » « Il est trop tard – je me suis fait à mon métier. Le vice a été pour moi un vêtement, maintenant il est collé à ma peau. Je suis vraiment un ruffian, et quand je plaisante sur mes pareils, je me sens sérieux comme la Mort au milieu de ma gaieté. Brutus a fait le fou pour tuer Tarquin, et ce qui m'étonne en lui, c'est qu'il n'y ait pas laissé la raison. »

Tandis que Brutus a su feindre la folie sans devenir fou, Lorenzo est devenu le ruffian qu'il jouait à être : « j'aime le vin, le jeu et les filles, comprends-tu cela ? »

Explication : cette descente en enfer est irréversible d'abord parce que Lorenzo a totalement perdu son innocence (son ignorance du vice et du vrai visage de l'humanité) ; elle est irréversible ensuite parce que la « coutume » devient une « seconde nature » et qu'il est très difficile de lutter contre nos pulsions une fois que celles-ci sont éveillées et déchaînées.

Conséquence : est-il vraiment possible de dire qui est le « vrai » Lorenzo ? Le Lorenzo cynique (Lorenzaccio) semble faire jeu égal avec le Lorenzo humain et assoiffé d'idéal (Lorenzino).

e) Les désillusions de l'idéalisme : la dégradation personnelle s'est accompagnée de la découverte du vrai visage de l'humanité : « J'avais commencé à dire tout haut que mes vingt années de vertu étaient un masque étouffant – ô Philippe ! j'entrai alors dans la vie, et je vis qu'à mon approche tout le monde en faisait autant que moi ; tous les masques tombaient devant mon regard ; l'Humanité souleva sa robe, et me montra, comme à un adepte digne d'elle, sa monstrueuse nudité. J'ai vu les hommes tels qu'ils sont, et je me suis dit : Pour qui est-ce donc que je travaille ? »

Cette « monstrueuse nudité », les « hommes tels qu'ils sont » = forts en parole, mais faibles en actes, inertes, peureux, lâches, malhonnêtes et incapables de défendre les valeurs : « S'il s'agit de tenter quelque chose pour les hommes, je te conseille de te couper les bras, car tu ne seras pas longtemps à t'apercevoir qu'il n'y a que toi qui en aies. »

Il ne s'agit pas de nier qu'il y ait quelques hommes bons, il s'agit seulement de constater leur incapacité à changer le cours des choses : « Tu ne veux voir en moi qu'un mépriseur d'hommes : c'est me faire injure. Je sais parfaitement qu'il y en a de bons, mais à quoi servent-ils ? que font-ils ? comment agissent-ils ? Qu'importe que la conscience soit vivante, si le bras est mort ? »

f) La nécessité d'un meurtre inutile :

On peut alors se demander, avec Philippe, où est la nécessité de ce meurtre inutile : à quoi bon tuer le Duc, si l'humanité ne saura pas profiter d'un tel meurtre ?

La motivation de Lorenzo est double :

- premièrement, ce meurtre est une affaire d'amour-propre : d'une part, Lorenzo ne veut pas s'être dégradé et détruit pour rien : ce meurtre ayant été son seul objectif, il ne peut y renoncer sans se renier ; d'autre part, il veut montrer au monde qui il est vraiment (un être noble) : il veut montrer que son ancien moi n'est pas mort et que ce moi est la vérité de lui-même.
- deuxièmement, Lorenzo veut renvoyer à l'humanité l'image d'elle-même : son geste est une sorte de défi destiné à mettre en évidence la bassesse des hommes :

La fin de la pièce confirmera malheureusement la découverte de Lorenzo : les hommes sont veules.

**Scène III, 4 : Catherine reçoit un billet du Duc**

Catherine et Marie croient à une fourberie de Lorenzo, mais le spectateur sait maintenant quelles sont ses véritables intentions = piéger et tuer le Duc.

**Scène III, 5 : La Marquise éconduit le Cardinal**

La Marquise, qui s'apprête à recevoir le Duc, éconduit le Cardinal, ce « vautour à tête chauve » qui la surveille. Elle-même est réduite au mensonge, à la dissimulation

**Scène III, 6 : Le Duc est mis en garde par la Marquise**

La Marquise, dans son boudoir, essaie de convaincre le Duc de mener un politique indépendante et patriotique = de rompre avec l'Empereur et la Pape pour redonner à Florence et à son peuple leur liberté. Désillusion de la marquise, confrontée à la réalité : le duc n'est pas celui qu'elle voudrait qu'il soit

Une fois seule, elle regrette de s'être donnée au Duc sans aucun résultat. Elle se sent piégée et vulnérable par son mensonge "Ô mon Laurent ! ce sera une main tremblante qui t'apportera ton repas...")

**Scène III, 7 : Le souper chez les Strozzi**

Banquet chez les Strozzi : réunis, les quarante Strozzi se prononcent en faveur de l'action et de la révolte.

Louise meurt empoisonnée : sera-t-elle une nouvelle Lucrece (c'est le viol de Lucrece par Tarquin le fils qui servit de prétexte à Brutus pour déclencher la révolte contre les Tarquins) ? Les républicains vont-ils mourir pour la liberté ? Cette péripétie est destinée à montrer l'inertie des républicains : quoique ayant toutes les raisons d'agir (arrestation de Pierre et Thomas, empoisonnement de Louise, bientôt mort du Duc, ils ne feront rien).

Quant à Philippe Strozzi, accablé par la mort de Louise et l'arrestation de Pierre et Thomas, il renonce à l'action et choisit l'exil à Venise.

## **ACTE IV : Les monologues et l'assassinat du Duc**

### **Scène IV, 1 : Le piège se referme**

Traîtrise de Lorenzo qui multiplie les mensonges. Lorenzo annonce au Duc qu'il aura sa tante Catherine dans son propre lit ce soir même : « LE DUC : Parles-tu sérieusement ? LORENZO : Aussi sérieusement que la Mort elle-même. »

Le double langage de Lorenzo est adressé à la fois au Duc (je parle sérieusement) et au spectateur (aussi sérieusement que la Mort = je mens, mais avec l'intention très grave de te tuer).

Le mensonge de Lorenzo ne porte pas seulement sur le rendez-vous nocturne ; il porte aussi sur l'accusation lancée contre Giomo : « c'est lui qui vous a volé votre cotte de mailles ».

### **Scène IV, 2 : Pierre et Thomas apprennent la mort de leur sœur**

Ils promettent de se venger : « une vengeance [...] telle que la colère céleste n'en a pas rêvé ».

### **Scène IV, 3 : Premier monologue**

Après avoir convoqué Scoronconcolo, Lorenzo s'interroge sur les motivations profondes de ce projet qui a changé sa vie : d'où vient cette joie brûlante et pourquoi ai-je tout quitté pour ce meurtre ?

- L'hypothèse de l'hérédité : « De quel tigre a rêvé ma mère enceinte de moi ? », « De quelles entrailles fauves, de quels velus embrassements suis-je donc sorti ? » : une origine mystérieuse dont le moi porterait la marque inconsciente : c'est le problème de la part de l'hérédité dans l'identité personnelle.
- L'hypothèse de la vengeance : « Le spectre de mon père me conduisait-il, comme Oreste, vers un nouvel Égiste ? » : c'est l'hypothèse d'une offense passée, même si celle-ci est inconnue
- L'hypothèse de la mission divine : « Suis-je le bras armé de Dieu ? Y a-t-il une nuée au-dessus de ma tête ? » :

Conclusion : malgré ces hypothèses, l'énigme de la motivation de Lorenzo reste totale. Peut-être toute motivation profonde reste-t-elle énigmatique.

### **Scène IV, 4 : Chantage et courage**

- Le Cardinal soumet la Marquise à un honteux chantage : si elle ne lui obéit pas (en retournant dans le lit d'Alexandre), il la dénoncera à son mari. Danger du secret
- La Marquise fait preuve de courage (elle refuse de céder et dévoile la vérité à son mari) + elle démasque les ambitions mal cachées du Cardinal : il espère manœuvrer Alexandre afin de satisfaire les désirs de l'Empereur et d'obtenir la papauté en récompense.

Victoire de la sincérité qui démasque et restaure la dignité : la marquise sort du piège

### **Scène IV, 5 : Le deuxième monologue**

Catherine apprend à Lorenzo qu'elle a reçu un billet du Duc et que Marie est au désespoir. Au lieu de répondre de façon humaine, Lorenzo répond de façon perverse : il cherche à tenter Catherine : contre la volonté de Lorenzo, Lorenzaccio surgit et l'emporte presque sur Lorenzo.

Le deuxième monologue n'est donc pas une méditation sur les motivations du meurtre, mais une méditation sur la double personnalité de Lorenzo, sur l'incapacité de Lorenzo à l'emporter sur le Lorenzaccio qu'il est devenu.

On est renvoyé ici à une importante énigme du moi : l'énigme de l'écart entre le moi rêvé et le moi réel : bien souvent cohabitent en nous deux moi (nous ne sommes pas celui qui nous voudrions être)

D'où la conclusion générale de Lorenzo : l'espèce humaine est une sorte de borbier puisque la débauche l'emporte en elle sur la vertu et que même l'être vertueux qui ne fait que feindre finit par se prendre à son propre jeu.

### **Scène IV, 6 : L'enterrement de Louise Strozzi**

Lors de cet enterrement, Pierre vient demander à son père Philippe de se joindre à eux. Philippe refuse : il ne veut plus agir, surtout si c'est pour se mettre au service du roi de France.

#### **Scène IV, 7 : De vaines alertes**

Lorenzo alerte en vain les républicains (Alamanno, Pazzi, Corsini).

- d'un côté on a le sentiment que, comme tous les buveurs et les menteurs, Lorenzo est pris à son propre piège : personne ne croit « Renzinaccio » quand pourtant il dit la vérité. L'inaction des républicains ne leur serait donc pas imputable : comment croire à un meurtre aussi improbable ?
- mais on peut en même temps se demander si les républicains ne font pas un peu la sourde oreille = refusent d'entendre une nouvelle qui exige d'eux qu'ils passent à l'action : ne pas croire Lorenzo n'est-il pas plus confortable que de le prendre au sérieux ?

#### **Scène IV, 8 : Le refus des bannis**

Cette scène confirme l'analyse précédente : en refusant d'agir et de suivre Pierre, les bannis choisissent de ne pas risquer leur vie : le refus de Philippe est un prétexte confortable.

Il ne reste donc qu'une seule solution à Pierre : s'allier au roi de France qui est prêt à soutenir les républicains.

#### **Scène IV, 9 : Troisième monologue**

La nuit, sur une place de Florence, Lorenzo « récapitule » le meurtre dans une sorte d'ivresse, et médite sur l'inertie des hommes

Dans cette scène l'image des « noces » prend une nouvelle forme : les noces ne sont plus ici celles de Lorenzo avec l'humanité (cf. III, 3), mais celles de Lorenzo avec le Duc : Lorenzo se compare ici à une belle mariée munie d'un petit couteau.

#### **Scène IV, 10 : L'aveuglement du Duc**

Le Cardinal et Sire Maurice avertissent en vain le Duc des projets de Lorenzo : si les républicains refusent d'entendre une vérité qui les dérange, le Duc, lui, ne peut réellement pas entendre la vérité tellement il est bien dupé par Lorenzo : il ne s'agit pas ici de mauvaise foi, d'aveuglement volontaire (comme pour les républicains), mais d'un aveuglement subi parce que machiavéliquement construit.

#### **Scène IV, 11 : Le meurtre**

L'« homme sans épée » réalise enfin le rêve et le projet de toute sa vie et rentre dans une sorte d'extase. La morsure du Duc est comparée à une bague sanglante, ce qui complète l'image des noces de Lorenzo avec Alexandre, ainsi qu'avec l'humanité : « Regarde, il m'a mordu au doigt. Je garderai jusqu'à la mort cette bague sanglante, inestimable diamant. »

## ACTE V : Une fin très amère ou la prophétie se réalise

### **Scène V, 1 : L'élection de Côme**

Les puissants de Florence et les Huit apprennent son assassinat et votent, sous l'influence du Cardinal et pour protéger leur pouvoir, l'élection de Côme de Médicis à la place d'Alexandre. Leur but est en effet d'éviter une révolte populaire : « Le peuple est en ce moment comme l'eau qui va bouillir. »

Manipulation politique : dissimuler la mort du duc, tromper, divertir le peuple pour maintenir l'ordre  
Le seul qui ose protester et défendre des idées républicaines = Rucellaï, qui reste totalement isolé.  
C'est donc le premier acte de la réalisation de la prophétie de Lorenzo : son acte ne servira à rien.

### **Scène V, 2 : Lorenzo apprend son geste à Philippe**

1) Lorenzo apprend à Philippe l'assassinat du Duc, mais il met d'emblée l'accent sur le caractère misérable et inutile de son geste (qui ne sera pas historique) :

- les républicains ont été avertis, mais n'ont rien fait : « ils ont haussé les épaules » (p. 202) ;
- sans être méchants, les hommes sont lâches ou indifférents, de telle sorte que le geste de Lorenzo n'aura rien d'historique :

2) Lorenzo est acclamé par Philippe qui l'appelle « notre nouveau Brutus », « Mon Brutus ! Mon grand Lorenzo ! » Mais Philippe est pourtant un modèle d'inefficacité politique : il s'est montré incapable d'agir et critique son fils Pierre qui tente, lui, d'agir en s'alliant au roi de France : cf. le début de la scène.

Si la Marquise est l'incarnation d'une action exaltée mais irréfléchie, Philippe est l'incarnation d'une action incapable de dépasser la réflexion et le jugement.

### **Scène V, 3 : La Marquise et le Marquis**

La Marquise et le Marquis sont vus marchant bras dessus, bras dessous dans la rue. Le courage de la Marquise est donc récompensé : son aveu ne lui a pas valu d'être rejetée. Peut-être aussi le Marquis est-il un homme bon, un « original ». Quoi qu'il en soit, on a là une image d'union et de paix qui est exceptionnelle dans la pièce et qui fournit un contrepoint au discours très pessimiste de Lorenzo et de la pièce dans son ensemble.

### **Scène V, 4 : Pierre Strozzi**

En tuant le Duc, Lorenzo a privé Pierre de sa vengeance. Par ailleurs, Pierre ne veut pas prendre la tête des républicains qui sont des lâches et qui ne jurent que par le nom de Philippe.

Pierre va donc suivre sans illusion le roi de France : il sait très bien que celui-ci n'est pas un vrai partisan de la liberté : il veut seulement protéger la liberté de l'Italie avant de s'en emparer.

Pierre est donc condamné à une action sans illusion.

### **Scène V, 5 : Bouffonnerie amère**

Cette scène totalement désenchantée montre les conséquences dérisoires du geste de Lorenzo :

1. Le Marchand devise de façon ridicule sur l'assassinat du Duc ; la prophétie de Lorenzo se vérifie : mis à part les jeunes, les hommes sont inertes et laissent faire les puissants. Surtout, exemple de superstition, de fausses théories qui se substituent à l'analyse de la réalité et à l'action
2. Pendant que leurs précepteurs échangent de façon grotesque (tout ce que la mort d'Alexandre a provoqué chez eux, c'est un sonnet en l'honneur de la république !) les petits Strozzi et Salviati se disputent : en un mot, rien n'a changé, l'histoire recommence et le progrès n'est qu'une illusion.

### **Scène V, 6 : Le massacre de la jeunesse**

Les étudiants, qui sont les seuls à oser agir, se font tuer par les soldats : la lâcheté des hommes rend l'action impossible : « UN ÉTUDIANT : Puisque les grands seigneurs n'ont que des langues, ayons des bras. » « UN AUTRE ÉTUDIANT : Nous voulons mourir pour nos droits. – UN SOLDAT : Meurs donc. »

### **Scène V, 7 : Le vide et la mort de Lorenzo**

Cette scène présente Lorenzo dans un état de désespoir total :

1. Sa mère est morte. L'acte de Lorenzo est donc non seulement inutile, mais aussi involontairement « matricide » : il cause la mort de la seule personne (avec Catherine) que Lorenzo aimait vraiment.
2. Ayant organisé toute son existence autour du meurtre, Lorenzo se trouve totalement désœuvré : « je suis plus creux et plus vide qu'une statue de fer-blanc. »
3. Comme il l'avait prévu, le meurtre d'Alexandre se révèle totalement inutile : les républicains n'ont rien fait, les étudiants qui se révoltent se font massacrer, Côme a été élu à l'unanimité.
4. Privé d'objectif, Lorenzo se retrouve pris en tenailles entre les deux pôles de sa personnalité : « J'aime encore le vin et les femmes ; c'est assez il est vrai, pour faire de moi un débauché, mais ce n'est pas assez pour me donner envie de l'être. »
5. L'assassinat de Lorenzo (qui refuse de se protéger et semble attendre qu'on le tue) vient mettre fin à cette destruction progressive du personnage. Il s'agit presque d'un suicide, la dimension dramatique en moins : Lorenzo est tellement vidé qu'il laisse les autres disposer de lui.

### **Scène V, 8 : La comédie du pouvoir ou le triomphe des masques**

Le peuple assiste en acclamant à l'enterrement de sa liberté : Côme remplace Alexandre. Il montre ainsi son vrai visage qui est celui de la lâcheté et qui se cache derrière le masque de l'enthousiasme.

Côme prête un serment d'une hypocrisie totale : il parle de crainte de Dieu, de justice, d'honnêteté et de prudence après avoir juré soumission à l'Empereur et au Pape ! Le pouvoir montre ainsi son vrai visage, qui est celui du mensonge et de l'hypocrisie caché derrière le masque de la vertu.